

Introduction au *Genjôkôan*

La première partie de la séance a donné lieu à un premier fichier. Celui-ci en est la suite. Sauf rares exceptions (surtout pour Patrick Ferrieux) les noms des intervenants autres que Yoko Orimo ne sont pas mentionnés, dans ce cas leurs paroles sont précédées du sigle ►.

La 1^{ère} partie est l'introduction au Genjôkôan ; la deuxième partie concerne l'étude du mot *hô* / dharma, la 3^{ème} partie est l'étude du titre Genjôkôan (qui a été faite en fin de séance).

Les tracés viennent du site romajidesu.com/kanji. Ce travail fait partie du blog shobogenzo.eu.

Christiane Marmèche

Voici le titre et le texte du premier quatrain en caractères japonais avec la lecture en dessous. Sur le message 02/c vous avez en plus la traduction mot à mot

現成公案 GEN-JÔ KÔ-AN

1. 諸法の佛法なる時節、
SHO - HÔ NO BUP-PÔ NARU JI-SETSU,

すなわち 迷悟あり修行あり、
SUNAWACHI MEI - GO ARI SHU-GYÔ ARI,

生あり死あり、諸佛あり衆生あり。
SHÔ ARI SHI ARI, SHO- BUTSU ARI SHU-JÔ ARI

2. 万法ともにわれにあらざる時節、まどひなく
MAN-PÔ TOMO NI WARE NI ARAZARU JI-SETSU, MADOI NAKU

さとりなく、諸佛なく衆生なく、
SATORI NAKU, SHO-BUTSU NAKU SHU-JÔ NAKU,

生なく滅なし。
SHÔ NAKU METSU NASHI.

3. 佛道もとより豊儉より跳出せる
BUTSU-DÔ MOTOYORI HÔ-KEN YORI CHÔ-SHUTSU SERU

ゆゑに、生滅あり、迷悟あり、生佛あり。
YUENI, SHÔ-METSU ARI, MEI-GO ARI, SHÔ-BUTSU ARI.

4. しかもかくのごとくなりといへども、
SHIKA-MO KAKU NO GOTOKU NARI TO IEDOMO,

華は愛惜にちり、
HANA WA AI-JAKU(SEKI) NI CHIRI,

草は棄嫌におふるのみなり。
SÔ WA KI-KEN NI ÔRU NOMI NARI.

Première partie : introduction au *Genjôkôan*

1°) Le *Genjôkôan* ; sa relation avec la compilation du *Shôbôgenzô*.

Yoko Orimo : Dans le fichier qu'on vous a envoyé il y a quatre pages d'introduction avant la traduction du *Genjôkôan*. Si vous avez lu cette introduction vous avez vu que le *Genjôkôan* est récapitulatif et que c'est un texte qui à l'origine n'a pas fait l'objet d'une instruction collective.

Dôgen était jeune, il avait 33 ans quand il a écrit le *Genjôkôan* pour l'offrir à son disciple fidèle, le laïc Yôkôshû. Par rapport au *Zazengi* qu'on a vu la dernière fois il y a 10 ans de différence parce que *Zazengi* fut réalisé en 1243 et *Genjôkôan* en 1233.

Maître Dôgen est allé en Chine en 1223 et est revenu au Japon en 1227. Ensuite il nage un petit peu parce qu'il ne sait pas comment faire. Et en 1233 il écrit le *Fukanzazengi* (la recommandation universelle de la méditation assise) qui est une sorte de manifeste doctrinal de la méditation assise (zazen). C'est la même année (1233) qu'il écrit le *Genjôkôan*. Il n'a que 33 ans mais est déjà en pleine maturité.

Le *Genjôkôan* est placé tout au début du recueil *Shôbôgenzô* qui compte au total 92 textes. En fait c'est un peu plus compliqué parce qu'il y a l'ancienne édition qui comporte 75 textes, la nouvelle édition qui comporte 12 textes de plus, et il y a 5 textes supplémentaires.

Dans le *Shôbôgenzô* il y a des textes qui ont été exposés et qui n'ont jamais fait l'objet d'instruction collective comme *Uji* (le temps qu'il y a) qui est un pur écrit, et le *Genjôkôan* aussi. Ce qu'on peut dire par là, c'est très important et intéressant, c'est que la compilation (ou la composition) du *Shôbôgenzô* est comme notre vie elle-même : le circonstanciel y joue un rôle essentiel.

Dôgen n'a pas compilé le *Shôbôgenzô* comme ceci : « Voilà, j'ai conçu un grand plan et tout est déjà organisé ». Pas du tout. Lorsqu'il a écrit par exemple le *Genjôkôan* je suis sûre qu'il n'avait pas idée de recueillir dans un seul ouvrage ce texte avec tous les autres textes, c'est un écrit de circonstance. C'est au fur et à mesure qu'est apparue cette idée de compiler, de rassembler des textes qui avaient été écrits ou exposés avec le temps, selon les circonstances, que l'œuvre s'est réalisée. Ce n'est pas : au point de départ il y a idée. Non. C'est avec le temps, selon les circonstances, que ça a été réalisé.

2°) En toile de fond : la poésie extrême-orientale

Dans le *Shôbôgenzô* la toile de fond joue un grand rôle, c'est ce que j'appelle le champ lexical de la poésie extrême-orientale. Ça s'appelle *ka chô fû getsu* 花鳥風月 : les fleurs, les oiseaux, le vent et la lune (tous ces mots sont en lecture *on*). Ce sont tous les éléments qui composent la poésie extrême-orientale. Vous allez voir que dans le *Genjôkôan* maître Dôgen prend ces clichés de la poésie lyrique tout en les transposant dans le discours argumentatif et sotériologique (qui concerne le salut c'est-à-dire l'éveil) de la doctrine bouddhique.

Ces quatre éléments sont des clichés qui composent la poésie. Mais en fait *ka chô fû getsu* ça fait un seul mot.

► Est-ce que ces termes sont utilisés en poésie en voulant exprimer d'autres notions ?

Y O : Oui aussi. Mais dans la poésie française c'est pareil : la rose symbolise beaucoup de choses (par exemple la rose est belle puis elle se fane, donc il faut rêver maintenant...) c'est dans ce sens-là.

► Par exemple dans la poésie japonaise on a le symbole de la falaise et on dit que ça représente le corps du méditant.

Y O : Non, ça c'est autre chose parce que là c'est déjà une métaphore. Les quatre éléments ici, ça peut être une métaphore mais ça peut être la chose de la nature en tant que telle.

Dans la poésie japonaise, à coup sûr, il y a un de ces éléments-là. Par exemple il y a des fleurs pour parler de la jalousie ou de l'amour ; des oiseaux pour parler de la liberté ; le vent pour dire par exemple le souffle ; la lune pour dire la beauté....

3°) Le *Genjôkôan* est un discours de l'Éveil.

Au niveau de la construction, tout au début, il y a un quatrain (quatre versets) extrêmement dense, et à la fin il y a un *kôan* concernant la pratique. Ça c'est le discours de maître Dôgen.

En fait je dis « le discours de maître Dôgen » mais en réalité le *Genjôkôan* est un discours de l'Éveil : entendons bien ici, la préposition 'de' dans « discours de l'Éveil », ce "de" n'introduit pas un complément de nom, mais correspond à un génitif de possession. Ce n'est pas maître Dôgen, mais l'Éveil qui discourt de l'Éveil lui-même, et maître Dôgen en tant que sujet de l'œuvre disparaît. C'est un texte profondément contemplatif où l'Éveil expose l'Éveil dans l'univers de l'Éveil.

P F : Ce n'est pas : « Moi je suis Dôgen et je vais vous expliquer ». Il produit un texte comme si c'était l'Éveil lui-même qui s'exprimait.

Y O : C'est ça. Au début du *zazen* vous expérimentez un peu ça.

Deuxième partie : Le dharma / hô

Je vais dire ce que signifie le mot dharma et donc aussi le terme japonais *hô* correspondant parce que ça concerne le *Genjôkôan*.

1°) Dharma.

Est-ce que Martine peut nous dire ce que signifie dharma ?

M : Dharma a plusieurs sens. C'est :

1. La loi universelle, la loi naturelle (et ceci n'est pas propre au bouddhisme) ;
2. L'enseignement du Bouddha (ça c'est proprement bouddhique) ;

[**Y O :** En fait ce n'est pas spécifiquement bouddhique parce que sur le plan étymologique dharma comprenait l'enseignement et pas spécifiquement celui de l'Éveillé (Bouddha)]

3. On parle aussi des dharma, ça désigne tous les phénomènes existants ;

et aussi on parle d'actes dharmiques qui sont des actes en accord avec l'enseignement, avec la loi.

Y O : Tout à fait. Le mot dharma (en pali c'est *dhamma*) englobe tout ce qui est fixé par la loi. Il y a le radical DHR qui veut dire fixer (sans voyelles c'est difficile à prononcer). Donc dharma c'est extrêmement global : nous sommes dharma nous aussi comme Martine vient de le dire ; l'enseignement, la méthode, la règle, la convention... tout ça c'est le dharma.

2°) Hô (ou Bô) 法

Maintenant dans l'écriture sino-japonaise, sur le plan doctrinal, on a introduit **le terme hô** (en chinois ça se prononce différemment).

a) Forme initiale 灑.

J'écris d'abord ce caractère dans la forme initiale qui est très compliquée : 灑

- il y a un radical qui concerne l'eau. Vous avez appris le kanji de l'eau 水 et ici c'est stylisé. Il y a beaucoup de caractères qui comportent ce radical (cette clé). Il s'agit de l'eau et ça peut être la mer, la rivière etc. Tous les caractères qui concernent l'eau s'écrivent avec ce radical.

- Dans le deuxième morceau une partie représente un animal mythique moitié cerf moitié cheval, c'est la combinaison de deux caractères ; et l'autre partie est un idéogramme qui veut dire "renfermer".

Donc d'après son étymologie, ce caractère sino-japonais *hō* voulait dire : un animal mythique moitié cerf / moitié cheval est renfermé dans une petite île au milieu de l'eau. Cet animal peut apprécier pleinement tout ce que la vie lui donne tant qu'il ne sort pas de cette île (il est enfermé), mais du moment qu'il sort de l'île il doit mourir.

C'est ça le sens étymologique de la loi et c'est très parlant : la loi c'est une contrainte, mais c'est aussi la source de la liberté. C'est comme le code de la route : tant qu'on le respecte tout le monde a la liberté de circuler, mais ça n'empêche pas que ce soit une contrainte.

Et l'animal est content, il est très heureux dans son île. C'est-à-dire que la loi est une contrainte mais qu'elle est utile pour la liberté.

b) Forme simplifiée 法.

On va écrire la forme simplifiée. En effet, la forme initiale est tellement compliquée qu'on l'a stylisé et dans la simplification on n'a pas repris tous les éléments.

Donc ce mot *hō* comme le mot dharma veut dire à la fois la loi, les existants, la méthode, l'enseignement, la règle, la convention, tout ça. C'est polysémique.

Vous allez voir dans le *Genjôkôan* les différentes traductions.



Troisième partie : Le titre 現成公案 *Genjôkôan*

Dans *Genjôkôan* il y a quatre caractères et cela se découpe en deux parties *genjô* 現成 et *kôan* 公案.

1°) Le terme *kôan*.

Y O : Vous connaissez tous ce terme de *kôan*, c'est presque un mot français. Christiane comment recevez-vous le terme de *kôan* ?

C M : Les *kôan* sont souvent des histoires qui ont été faites par d'anciens maîtres, et qui après ont donné lieu à un travail avec un maître quand on est en *seshin*.

Y O : Ce n'est pas faux. Qu'est-ce qu'il y a d'autre comme explication de ce mot ?

► Il a une signification populaire d'histoires incompréhensibles, d'histoires dont la signification défie la logique.

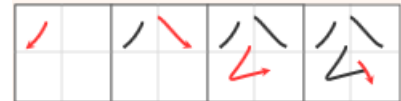
Y O : Dôgen conteste radicalement ce genre d'attitude. C'est pour cela qu'au début de l'atelier je vous ai dit que maître Dôgen est rarement d'accord avec d'autres maîtres.

► D'après la note, les *kôan* sont des cas publics, ça pouvait être des lois en Chine, des édits impériaux...

Note de Yoko : Le terme *kôan* 公案 désigne à l'origine un document juridique et, dans la tradition de l'école zen, une sorte d'axiome ou d'énigme que le maître soumet à ses disciples pour que ces derniers le fassent leur à travers leur réflexion personnelle.

Y O : Je vais expliquer ce terme *kôan* qui est un terme paradoxal :

- *Ko* 公 Ça veut dire public. En effet c'est un idéogramme composé. Le haut signifie l'ouverture et le reste c'est les bras qui tiennent quelque chose, donc ça désigne "le mien". D'où c'est public puisque « j'ouvre le mien vers les autres ».



- et le caractère *an* 案 donne le son et donne la signification. Il est composé de trois parties.

- en haut 宀 ça désigne un toit donc ça désigne la maison, et en dessous 女 c'est une femme donc ça représente la maison dans laquelle il y a une femme (en l'occurrence l'épouse), et quand il y a l'épouse à la maison, c'est la paix, l'assurance (c'est gentil pour la femme)

- en bas le troisième élément représente un arbre 木 donc c'est du bois, ici ça représente une table (ou un bureau) pour travailler.



On a donc ces éléments : la femme et le toit (donc une femme qui est à la maison) ; et la femme ou l'homme est devant la table et dans la paix on réfléchit. Donc *an* veut dire "réfléchir" en tant que verbe et "idée" en tant que substantif (dans le sens de « j'ai une idée » : devant le bureau je réfléchis et voilà, j'ai une idée).

Ici donc *an* est le domaine particulier, personnel alors que *kô* c'est public. Et c'est ce que vous pratiquez en *seshin* : quand le maître donne le *kôan* à tout le monde, c'est public.

C M : Mais le maître le donne aussi en privé.

Y O : Voilà il y a les deux, à la fois public et privé, à la fois pour tout le monde et pour moi. Ça c'est *kôan*.

Et maintenant j'anticipe un peu : pour maître Dôgen chaque phénomène est un *kôan* et le cosmos entier est également un *kôan* et notre vie elle-même est un *kôan*.

2°) Le terme *genjô*.

GENJÔ 現成 est également un terme paradoxal parce que

– le premier caractère GEN 現 veut dire « apparaître, se présenter, présenter » et en tant que substantif, « (le) présent, la manifestation ».

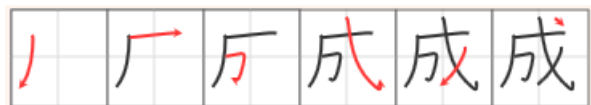
c'est un idéogramme composé : la première partie 王 est la clé 玉, ça représente un joyau, là 目 il y a l'œil que vous connaissez déjà et là en bas 儿 il y a l'homme.

Donc l'homme voit un joyau apparaître, se présenter.



– JÔ 成 est lui aussi un idéogramme composé : là ce sont deux outils avec lesquels on travaille, et le sens de *jô* c'est façonner et réaliser, se réaliser ; donc quelque chose qui est vraiment constitutif, qui englobe la réalité intérieure.

Note du texte de Yoko : Le verbe *jô* 成 veut dire « se réaliser, s'achever, s'accomplir », mais aussi « devenir ». Le terme *genjô* 現成 signifie donc le fait que quelque chose se présente en ce moment devant nos yeux en raison même de la réalisation intérieure de soi.



Donc le premier caractère GEN c'est l'apparence au niveau de la surface et JÔ c'est la réalisation intérieure.

3°) Conclusion

Pendant la première séance j'ai dit : l'univers du *Shôbôgenzô* est éminemment exotérique, c'est-à-dire l'inverse de ésotérique. Mais si on dit exotérique, c'est dans ce sens, ce n'est pas la surface comme chose superficielle, on a vu qu'au troisième moment logique, il s'agit de la surface retrouvée comme unité de l'extérieur et de l'intérieur, du visible et de l'invisible. C'est chaque phénomène qui se réalise comme présence. Notre vie elle-même, le cosmos entier se réalise comme présence en englobant la totalité de ces trois moments logiques qui n'existent pas, on peut dire aussi comme poésie, comme la réalité qui se reflète dans l'œil de l'Éveillé.

P F : Fantastique ! Merci Yoko, merci à tous.